

Antoine Pariset à Orliénas

Maraîcher et Porte-parole de la Conf Rhône

Quand on commence par défricher une forêt pour s'installer, c'est qu'on est motivé ! Antoine a à cœur de s'installer sur ce terrain familial, au dessus des sept chemin, à Orliénas. «*Je me voyais pas installé ailleurs que là où je suis*» confie ce jeune paysan. Pourtant, cette voie n'était pas toute tracée. Adolescent, puis jeune adulte, Antoine fait pas mal de cueillettes de fruits et de vendanges, au fil des études il enchaîne des petits boulots et commence un master d'archiviste... avant de travailler vraiment sur des fermes à partir de 25 ans : «*Au bout de 2 ans de salariat agricole, sur des fermes en fruits, légumes, vignes, je me suis rendu compte que j'adorais ça*». Il passe un BPREA en maraîchage bio en 2013-14 à Ecully et en profite pour formaliser son projet et apprendre à gérer une ferme. «*J'avais une bonne expérience de salarié, et un terrain, il me manquait essentiellement les outils comptables*».

« Si le tracteur a été inventé, ce n'est pas pour rien ! »

En parallèle du salariat et BPREA, il défriche 6 600 m² de forêt, sort 320 stères de bois. La vente du bois permet de payer le désouchage et la mise en état du terrain. «*Le résultat est d'enfer. Ça valait le coup*» dit Antoine. Un



Installé depuis 2 ans, Antoine a à cœur de trouver des systèmes de commercialisation efficaces

bon terrain, bien exposé, exigeant car limoneux, mais riche. Et surtout, un terrain proche de tout.

Installé en janvier 2016, «*la première année a été sport, il a fallu tout mettre en place*» : installer les serres, l'irrigation, le matériel... et créer «*le marché de la Jamayère*», lancé en avril 2016. Un marché à la ferme, le vendredi soir à Brignais avec 8 producteurs.

Antoine sait tirer profit des contraintes qui s'imposent à lui. Il n'a pas d'électricité sur son terrain ? Sans chambre froide, il est forcé de mettre en place une commercialisation hyper efficace, de bien contrôler ses volumes. «*Quand tu peux pas stocker tes tomates plus de 5-7 jours, tu tournes en flux tendu mais c'est efficace*». En plus du marché, il travaille avec les plateformes et des traiteurs. «*Je crois beaucoup en la vertu des plateformes, pour gagner en efficacité en circuits mi-long*».

« Aucun souci à ce que ma salade arrive à Carrefour-market si ça paye bien. »

Il n'a pas assez de surfaces ? Il axe à fond sur des cultures qui payent bien pour compenser le manque de terres. Pourquoi ne pas s'être lancé en permaculture ? «*Je suis en petite surface, mais je ne l'ai pas choisie*» répond Antoine. «*Si je pouvais, je travaillerais plus grand pour faire plus de rotation. Je me méfie des solutions miracles. Il y a plein de bonnes choses à prendre dans la permaculture, mais attention à ne pas envoyer des gens au casse pipe. Il n'y a pas de fermes qui tournent en permaculture sans armada de stagiaires ou de formations organisées grâce à cela*» explique le maraîcher avant de préciser «*Cela occulte aussi la condition physique qu'il faut avoir... Des voisins ont tenu un an et demi. Trop pénible ! Si on a inventé le tracteur, ce n'est pas pour rien !*». Cela n'empêche par Antoine de s'intéresser de près à certaines techniques de permaculture qui l'intéressent : le maraîchage sur sol vivant. «*Sous les serres, on épuise le sol. Donc l'idée c'est de remettre du compost par dessus et de planter directement*».

Un bâtiment est en cours de construction, dimensionné notamment pour faire du stockage de pomme de terre, de courge, de navets : une petite cave est

prévue avec un puits canadien de 10 m². Au rayon des projets, Antoine a envie de sortir un peu des hybrides, de produire lui-même l'an prochain une partie de ses plants : tomates, concombres, courges, courgettes...

« On est les moins paysans d'entre les paysans... on est des éleveurs de plants ! »

«*Nous les maraîchers, on est les moins paysans d'entre les paysans... on est des éleveurs de plants !*» s'amuse Antoine. «*C'est super confortable, ça permet d'avoir une rentabilité économique très vite, mais ça me pose question sur la perte d'autonomie et d'indépendance vis à vis des semenciers*».

Installé en bio dès le début, le maraîcher n'oublie pourtant pas de réfléchir son système dans un cadre global, celui de l'agriculture paysanne : «*pour avoir des tomates bio au 20 juin plutôt qu'au 27 juin, tu dois planter tes tomates à un moment où il n'y a pas encore de pollinisateurs, et tu dois acheter des bourdons à Bayer-Monsanto... c'est bio, mais où est le sens ?*»

La Confédération paysanne, il l'a d'abord découverte en écoutant Laurent Pinatel, (porte-parole national) à la télé et à la radio. Très vite investi à la commission nationale fruits et légumes, Antoine est travaillé par la complémentarité entre circuits courts et longs : «*Je n'ai aucun souci à ce que ma salade arrive à Carrefour-market, si ça paye bien. Les petites fermes ont leur place là dedans si on met en place un système qui protège tout le monde*».

Aujourd'hui Porte-parole de la Confédération paysanne du Rhône, Antoine analyse : «*la lutte contre l'A45 a bien assis mon engagement syndical. Tu vois vite que pour certains, la lutte contre le bétonnage des terres, c'est que dans le discours. Aujourd'hui un grand pas a été fait vers l'abandon du projet. Ça donne foi. Je me dit qu'on a eu raison de se battre et que j'ai de bonnes raisons d'être là*». Antoine aime la diversité qui règne au sein de la Confédération paysanne «*on est d'accord sur le fond, mais on y arrive pas forcément par le même chemin : certains sont en bio ou pas, en circuit court ou long... J'aime le côté qui rassemble*» conclue t-il.

Samuel RICHARD



Données technico-économiques

- Installation avec DJA en janvier 2016
- Exploitation individuelle
- Au micro BA
- 1,7 Ha, en ferme
- 1 salariée à mi-temps de mai à octobre depuis 2018

Gamme variée de légumes

- 55 variétés de légumes, cultivés en Bio (certification : Ecocert)
- 1 600 m² de serres, 2,5 cultures/an
- 1,5 Ha de culture en plein-champs, 1,3 cultures/an
- Irrigation : aspersion par couverture intégrale,
- Adhérent au SMAHR (réseau d'irrigation du Rhône)
- Banque de travail avec une éleveuse voisine : 40 tonnes de fumier de vaches et tout son fumier de poule contre 2 jours de travail (sortie du fumier à la main d'un box et du poulailler)
- Achat de seulement 100 kilos d'engrais organique en granulés

Commercialisation au plus proche

- 6h de temps de travail en commercialisation par semaine
- 1 marché hebdomadaire, vendredi soir, 2h30, à Brignais, 5 km
- Plateforme Biorégion à Brignais, 2 km
- Traiteur à Taluyers, 5 km
- Une association de paniers «A deux près de chez vous» : viennent chercher les légumes, 1 permanence de 2h30 toutes les 2 semaines à 5 km ou 30 km
- Prévisionnel 2018 : 40 000€ de marché, 15 000€ de paniers, 11 000€ de plateforme

Matériel tout en propriété

- Neuf : benette, culti-rateau
- Occasion : 1 tracteur 60 CV 4x4, 1 rotavator, 1 cultivateur, 1 broyeur à marteaux, 1 barre porte outil bricolée en bineuse

Bâtiment en cours de construction

- Projet autofinancé et auto-construit (paille), sauf terrassement 5 500 euros
- 100 m², dont 60 m² fermé pour du stockage, 40 m² ouverts pour du lavage
- Ouverture prévue avant la fin d'année 2018

Résultats économiques 2017 (2^{ème} année)

- CA : 46 000€
- EBE : 21 000€
- EBE / CA : 46%
- PAC : 0€
- prélèvement privé : 11 000€
- annuités d'emprunt : 10 000€

Prévisionnel 2018

- CA : 66 000€
- EBE : environ 30 000€,
- L'augmentation de l'EBE permet de financer le salaire saisonnier et la construction du bâtiment

